

Circuit « Le Bourg de Sannat il y a un siècle ».
(Le point de départ est en face du porche de l'église)

Photo N°2 : « La Place » et « La Route de Reterre » (Actuelle « Rue de la Fontaine »)



Résumé : Dans les années 20, presque toutes les maisons visibles sur la photo, ou légèrement au-delà, étaient des boutiques ou des ateliers, épicerie, auberge, ateliers de sabotier, de forgeron maréchal-ferrant, de cordonnier, de tailleur, de lingère et de bourrelier.

L'épicerie décrite dans la notice de la photo N°1, que l'on voit sur le coin droit de cette photo, n'était pas la seule. En 1921 on trouvait dans le Bourg 7 épicerie, dont 5 presque côte à côte : De l'autre côté du passage, derrière le groupe de jeunes filles, celle de Camille Terrailon, particulièrement réputée chez les enfants pour ses bonbons (son mari François était sabotier), à côté, avec une façade plus claire, celle de Marie Nore (son mari Antoine était maréchal-ferrant forgeron), l'épicerie deviendra après la guerre une succursale Casino, puis dans les années 1970 le café-tabac de Solange Chalançon. En poursuivant sur la

« Route de Reterre », dans le virage, à gauche, était l'épicerie de Marcelline Aubert, fille d'Alfred Aubert, sabotier, qui se maria en 1922 avec Eugène Genillier, bourrelier. Depuis le début des années 1930, leur boutique était la succursale des Coopérateurs du centre (La Coop). Deux autres épiceries se situaient au début de la « Route de Mainsat », et deux autres encore étaient situées dans le Bourg d'en-haut, nous y reviendrons. Presque toutes ces épiceries étaient tenues par des femmes. L'importance de ces dernières dans le commerce local au sortir du conflit de 14-18, plus grande qu'auparavant, est une des illustrations de la promotion des femmes, consécutive au rôle primordial qu'elles ont joué pour maintenir l'activité du pays pendant la guerre.

Le long cette « Route de Reterre » on trouvait aussi, entre les deux guerres, à gauche, un cordonnier Victor Boudet qui travaillait avec son fils Marcel, qui prit sa succession, et son épouse Julie qui était lingère. Son métier consistait à apprendre aux jeunes filles l'art de la broderie et à les aider à confectionner leur trousseau, en leur vendant parallèlement la matière d'œuvre nécessaire. On trouvait ensuite une aubergiste Marie Lépinasse dont l'époux, Henri, était maçon, un bourrelier déjà cité, Eugène Genillier, et à droite, un tailleur, Léonard Chartier, auquel succédera son gendre Alfred Dupuy. Enfin à cette sortie du Bourg, comme à la plupart des autres sorties, des cultivateurs, et un peu plus loin, au lieu-dit La Gasne, un entrepreneur de battage et mécanicien, Louis Boudet, aidé de son fils Raymond.

En face de la boulangerie Vertadier, la grande maison, non visible sur la photo, était celle d'un forgeron maréchal-ferrant, Eugène Menut, décédé prématurément en 1914. Elle fut reprise par la famille du marchand de vin du Bourg d'en-Haut, Lothe-Ducourthial, puis devint par la suite un café tenu successivement par les familles Giraud puis Descout-Chalançon, et enfin aujourd'hui la maison des chasseurs.

Question 2 : *La petite fille à gauche tient à la main un cercle. A quoi pouvait servir ce cercle à cette époque ?*

- a- *À le lancer en l'air à destination d'un autre enfant qui devait l'attraper ?*
- b- *À le faire rouler en courant à côté ?*
- c- *À se le mettre autour de la taille, et le faire tourner en se déhanchant ?*

Rendez-vous au panneau N°3, fixé sur le pilier de l'entrée de la cour de la maison des chasseurs, à droite du Monument aux morts.

.../...